

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **122 (1996)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Par Jean-Pierre Weibel,  
rédacteur en chef

**O**n entend parfois demander des mesures propres à favoriser une reprise dans le domaine de la construction, très durement touchée par une crise dont nous mesurons fort bien l'impact à IAS, puisque nos ressources dépendent essentiellement de la bonne santé de nos annonceurs. **23**

Ce souhait mérite réflexion quant aux causes de la récession dans la construction. Passons sur les défaillances des pouvoirs publics en tant que maîtres d'ouvrages: la rengaine des caisses vides de l'Etat est bien connue.

En revanche, il est bon de méditer sur le lien de causalité existant entre les activités industrielles et la demande dans le bâtiment, par exemple. Certes, notre industrie peut se targuer de jolis succès, obtenus par la conjugaison d'une recherche appliquée bien orientée, d'une volonté d'innovation conduisant hors des sentiers battus et du travail assidu de spécialistes de haut niveau. Dans ce numéro, nous en présentons un exemple – d'ailleurs bien mieux reconnu outre-mer qu'à l'intérieur de nos frontières: l'avion Pilatus PC-12.

De même, les succès de la locomotive 2000 ABB/SLM en Finlande et en Norvège ont déjà été évoqués dans ces colonnes, et il n'est plus besoin d'insister sur le phénomène *Swatch*, qui a permis à notre industrie horlogère de rester présente sur le marché mondial, quitte à rappeler à l'occasion son savoir-faire inégalé dans les pièces de haut de gamme (il est piquant de noter qu'on trouve au gouvernail de Pilatus Ernst Thomke, l'un des pères de la *Swatch*, aujourd'hui renié par le médiatique Nicolas Hayek). Je laisse au lecteur le soin d'évoquer d'autres succès de nos industries, qui ne sont heureusement pas de rares exceptions.

Mais voilà: les principaux éléments du PC-12 (fuselage, voilure) sont assemblés au Portugal à partir de pièces fabriquées par Pilatus, avant de retourner à Stans pour le montage final et l'installation des équipements. Les locomotives 2000 ont été vendues moyennant fabrication en grande partie dans les pays acheteurs. Pire: pour assurer aux CFF la livraison rapide des locomotives destinées au ferroutage, il a fallu en construire une partie à l'étranger, chez les concurrents malheureux de l'appel d'offres qui a conduit à leur choix. La rationalisation des processus de fabrication conduit à des économies de main-d'oeuvre parfois massive, par la diminution du personnel ou par le travail en trois équipes. Dans les deux cas, la demande de construction liée à l'activité industrielle se tarit.

Alors, avant de construire pour construire, pour occuper un potentiel humain et technique objectivement surabondant, une analyse des besoins s'impose auprès des maîtres d'ouvrages: les immenses surfaces de locaux administratifs vides, les halles industrielles à l'abandon sont là pour témoigner d'une part de l'imprudence de certains investisseurs (et de leurs banques!), d'autre part de la mutation en cours dans l'industrie.

Il n'est pas dans mon propos d'analyser les conséquences du niveau élevé des charges salariales et sociales en Suisse, encore moins de proposer des solutions dans un livre de quelque couleur que ce soit. Il me paraissait seulement nécessaire de rappeler qu'à considérer la construction comme une fin en soi, on s'expose à de douloureuses déceptions, sans pouvoir compter sur une grande compassion de la part de l'opinion publique, encore moins sur une aide des pouvoirs publics.